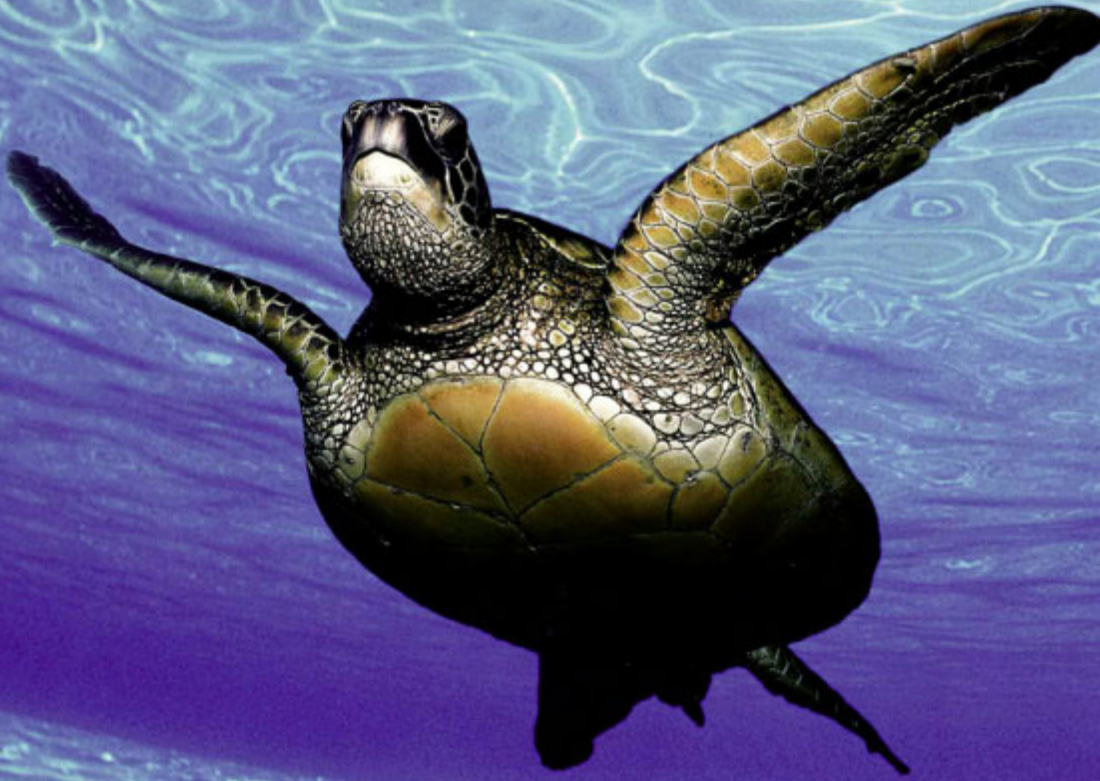


## L'ENVIRONNEMENT

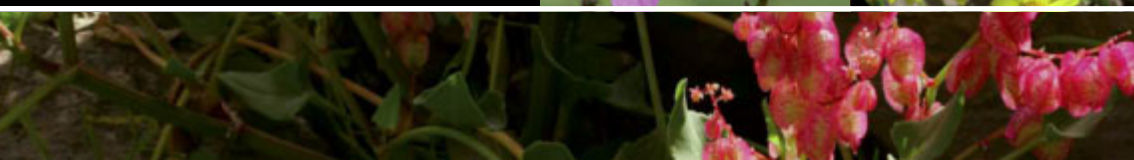


De nombreuses espèces de faune et de flore sauvages bénéficient du vaste éventail de programmes environnementaux mis en place pour protéger les habitats marins et terrestres des E.A.U.





Durant l'hiver le plus pluvieux depuis près d'une décennie, les pluies régulières tombées à intervalles de quelques semaines ont favorisé l'abondante floraison des plantes du désert et des montagnes.







## L'ENVIRONNEMENT

L'année dernière, de la fin 2006 à l'automne 2007, les nouvelles les plus marquantes concernant l'environnement des E.A.U. n'ont pas porté sur les efforts réalisés par l'homme pour protéger l'environnement, ni même sur la découverte d'espèces nouvelles d'animaux ou de végétaux, bien que des progrès aient été accomplis dans ces deux domaines. Ce qui a surtout marqué cette année, c'est l'impact de la météorologie mondiale sur les Émirats.

De la fin du mois de novembre 2006 jusqu'en avril 2007, les E.A.U. ont connu leur hiver le plus pluvieux depuis près d'une décennie, mettant fin à plusieurs années de sécheresse dans la majorité du pays. De plus, les pluies ne sont pas tombées sous la forme de deux ou trois orages violents, avec tous les dégâts et inondations que cela peut entraîner, mais se sont manifestées de manière beaucoup plus clémentine – à savoir sous la forme de pluies régulières tombées à intervalles de quelques semaines, qui ont permis aux précipitations de s'infiltrer profondément dans le sol, rechargeant ainsi les nappes aquifères souterraines qui s'épuisaient, tout en favorisant les récoltes et, bien sûr, l'abondante floraison des plantes du désert et des montagnes. Ces précipitations ont non seulement contribué au réapprovisionnement des banques de semences, c'est-à-dire des graines qui germeront aux prochaines pluies et dont l'importance est primordiale, mais elles ont eu également un effet bénéfique direct sur la chaîne alimentaire, qu'il s'agisse des insectes, des petits oiseaux, des petits mammifères et reptiles, ou de leurs prédateurs, les reptiles, les mammifères et les oiseaux de plus grande taille qui s'en nourrissent.

### NOUVELLES ESPÈCES

Bien entendu, les passionnés d'histoire naturelle des E.A.U. ont profité au maximum de ces excellentes précipitations hivernales pour entreprendre des travaux de terrain, que ce soit dans le désert ou dans les montagnes. Ils ont ainsi noté pour la première fois aux E.A.U. une graminée appelée *Cutandia dichotoma* sur des dunes de sable côtières dans l'émirat Umm al-Qaiwain, qui n'avait été recensée auparavant dans le Golfe qu'au Koweït – ajout remarquable à la liste des plantes nationales. Diverses autres espèces de plantes ramassées en altitude dans les Monts Hajar pourraient également représenter



Francolin gris *Francolinus pondicerianus*.

Ces précipitations ont non seulement contribué au réapprovisionnement des banques de semences, c'est-à-dire des graines qui germeront aux prochaines pluies et dont l'importance est primordiale, mais elles ont eu également un effet bénéfique direct sur la chaîne alimentaire.



Traquet isabelle  
*Oenanthe isabellina*.

*Gonu* est le cyclone le plus violent qu'ait connu les Émirats depuis que l'on a commencé à tenir des archives il y a plus de 40 ans.

une première pour les Émirats, notamment une espèce d'adonide annuelle de couleur jaune (*Adonis* sp.), même si au moment de la mise en presse de la présente *Revue Annuelle*, on attendait encore la confirmation de ces identifications.

Du fait de l'abondance de la flore et des températures qui sont restées modérées jusqu'en avril, la majorité des régions désertiques du nord du pays ressemblaient davantage aux steppes de l'Asie centrale qu'aux paysages secs et dunaires que l'on a d'habitude de rencontrer aux Émirats. Cela explique peut-être l'autre record scientifique de cette année – la première occurrence enregistrée de reproduction de traquets isabelle, une espèce d'oiseau migrateur que l'on trouve communément dans les Émirats entre l'automne et le printemps, mais qui généralement ne se reproduit qu'en Asie du sud-ouest et en Asie centrale.

### CYCLONES TROPICAUX

Les joies climatiques de l'hiver doux et humide ont cependant cédé la place au mois de juin au cyclone tropical *Gonu*, qui a provoqué des vagues puissantes et causé des inondations sur la majorité de la côte est des E.A.U., en évitant heureusement les dégâts et les victimes dont a souffert l'Oman tout près de nous. *Gonu* est le cyclone le plus violent qu'ait connu les Émirats depuis que l'on a commencé à tenir des archives il y a plus de 40 ans - et en fait, les relevés omanais, qui sont beaucoup plus anciens, indiqueraient que *Gonu* serait le cyclone le plus puissant à avoir frappé la région sud-est de l'Arabie depuis plus de 100 ans.

Le cyclone tropical *Yemyin*, qui a suivi quelques semaines plus tard, et qui a ravagé les côtes du Balouchistan et du Pakistan, a dans l'ensemble épargné les E.A.U., si l'on fait abstraction des vagues légèrement plus hautes qui ont déferlé sur la côte est, mais il a également rappelé que les caprices du climat et de la météorologie, ainsi que leur impact potentiel, ne doivent jamais être sous-estimés. On ne peut pas, bien sûr, affirmer avec certitude que les précipitations de l'hiver et les cyclones de l'été sont liés aux changements climatiques à l'échelle mondiale, même si les inondations provoquées par *Gonu* sur la côte est rappellent de manière opportune que les Émirats arabes unis doivent, à l'instar de tous les pays situés en bordure de mer, prendre des précautions contre l'impact potentiel du réchauffement climatique et de l'élévation du niveau des mers. Étant donné que la grande majorité de la population vit dans les régions côtières, où ont lieu



également la plupart des nouveaux aménagements industriels et immobiliers, c'est une question sur laquelle le gouvernement et les promoteurs se pencheront très sérieusement au cours des années à venir.

### ENERGIE PROPRE

Cette année, un plan de développement a été annoncé qui montre clairement l'importance attachée par les E.A.U. à la question de la contribution de l'homme au changement climatique et au réchauffement de la planète. Il s'agit de l'initiative Masdar, projet de construction à Abu Dhabi d'une mini-ville respectueuse de l'environnement, qui a été lancé au début de l'année 2007 par la société Abu Dhabi Future Energy Company, filiale à part entière de l'entreprise publique Mubadala Development Company d'Abu Dhabi.

Cette ville protégée, dont la construction devrait s'achever à la fin de l'année 2009, aura des émissions de gaz carbonique nulles et recyclera tous ses déchets. Interdite aux voitures, elle sera entourée de parcs d'éoliennes et de centrales photovoltaïques qui généreront toute l'énergie dont elle aura besoin.

'La coordination des politiques infrastructurelles et environnementales est une marque de la volonté de veiller à ce que le développement économique et industriel d'Abu Dhabi se fasse dans une optique de durabilité, en appliquant les normes de sécurité communautaire les plus strictes et dans le cadre d'un environnement naturel protégé.'



S.A. Cheikh Mohammed bin Zayed avec un jeune oryx d'Arabie, dans le cadre du programme d'élevage en captivité et de remise en liberté d'Abu Dhabi.

La logique du projet Masdar est que, même si Abu Dhabi possède des ressources énergétiques conventionnelles en abondance, comme le pétrole ou le gaz, l'émirat doit prendre l'initiative en matière de développement des énergies alternatives et durables étant donné l'augmentation rapide de la demande. Il est également nécessaire de passer à des formes d'énergie plus propres, durables et renouvelables.

Les caractéristiques environnementales d'Abu Dhabi présentent d'excellentes possibilités pour le développement et l'application de technologies de pointe dans le domaine de l'énergie propre et durable, tandis que les options de séquestration à grande échelle du CO<sub>2</sub> dans le cadre des industries pétrolières et gazifières locales et régionales offrent des opportunités mondiales pour l'énergie solaire, l'hydroélectricité, la gestion du carbone et l'énergie de l'hydrogène.

#### PROGRAMMES DE REMISE EN LIBERTE

Concernant notre pays lui-même, bien sûr, nous avons assisté l'année dernière à des événements importants en termes de protection de l'environnement et de la faune des E.A.U. Le principal a sans doute été la mise en liberté dans les déserts profonds d'Abu Dhabi de cent oryx d'Arabie (*Oryx leucoryx*), marquant la réalisation d'un rêve tenu à cœur depuis longtemps par l'ancien président des E.A.U., Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan.

Ancien habitant du désert d'Arabie et l'un des plus grands représentants de la famille des gazelles, le majestueux oryx à pelage blanc et noir est véritablement un animal de légende. En effet, avec ses longues cornes effilées et légèrement incurvées, qui vues de côté à une certaine distance donnent l'impression de ne faire qu'une, il serait à l'origine de la légende de la licorne, animal mythique de l'Orient aux pouvoirs quasi-magiques.

Adapté par sa physiologie à la vie dans les déserts arides et inhospitaliers, où la végétation lui fournit toute l'eau dont il a besoin, il est connu de l'homme depuis des milliers d'années et parcourait autrefois les déserts de la péninsule Arabique, de la Syrie, de la Jordanie et de l'Irak. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, on en trouvait encore d'importants troupeaux dans la région.

Mais l'arrivée des fusils modernes offrant aux chasseurs la possibilité de les tuer à longue distance, et l'introduction de véhicules motorisés dans les déserts, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale et juste après, perturbèrent l'équilibre qui avait prévalu





jusqu'à cette époque. Le nombre d'oryx d'Arabie vivant à l'état sauvage diminua alors de manière spectaculaire, et au début des années 60, alors qu'il n'en restait que quelques-uns à Oman, il devint évident que l'oryx d'Arabie était menacé d'extinction, mis à part les quelques spécimens enfermés dans quelques rares zoos en Europe et aux États-Unis.

Heureusement, le danger fut reconnu à temps par Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, qui était alors représentant du Souverain dans la Région Est d'Abu Dhabi. Il donna l'ordre de capturer un couple d'oryx sauvages et les fit venir à Al Ain où ils formèrent le noyau d'un programme d'élevage en captivité. Au cours des années qui suivirent, le nombre d'oryx d'Arabie dans les E.A.U. augmenta pour atteindre près de 4 000 spécimens, sur une population mondiale totale d'environ 6 000.

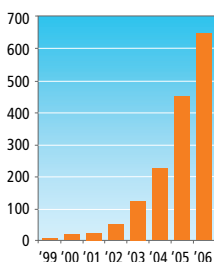
Défenseur avide de l'environnement, bien avant que cela ne devienne à la mode, Cheikh Zayed avait cependant toujours pour objectif de réintroduire un jour les oryx d'Arabie élevés en captivité dans les déserts d'Abu Dhabi, pour qu'ils puissent y vivre en toute liberté, comme leurs ancêtres.

Ce rêve est devenu réalité en mars 2007, avec la première phase du programme de réintroduction qui a vu la remise en liberté d'un troupeau de cent oryx d'Arabie dans une immense réserve désertique, à l'extrémité sud-est d'Abu Dhabi.

Les oryx d'Arabie remis en liberté sont suivis au moyen de colliers émettant des ondes hertziennes.



Nombre de poussins



Nombre de poussins produit dans le cadre du programme d'élevage d'outardes houbara en captivité dans l'émirat d'Abu Dhabi.

Outarde houbara exhibant son plumage.

Organisé par l'Agence pour l'environnement d'Abu Dhabi (EAD) en association avec le zoo d'Al Ain, le programme de remise en liberté a pour objectif de rétablir une population sauvage autosuffisante, dans un premier temps au sein d'une réserve protégée et soigneusement surveillée. Au cours des quatre prochaines années, une autre centaine d'oryx nés en captivité, et choisis parmi les bêtes du zoo d'Al Ain et de collections privées, seront relâchés pendant la saison fraîche dans l'ensemble des déserts d'Abu Dhabi.

Un autre important programme de réintroduction a concerné l'houbara, également connue sous le nom d'outarde de Macqueen (*Chlamydotis macqueenii*), proie favorite des fauconniers émiriens. Après plusieurs années d'études intensives, y compris le suivi par satellite d'houbaras migratrices entre les E.A.U. et leurs territoires de reproduction en Asie centrale, un certain nombre d'houbaras nées en captivité ont été relâchées dans les déserts occidentaux d'Abu Dhabi. Plusieurs d'entre elles ont non seulement survécu mais ont réussi à se reproduire ; c'est la première fois que cet oiseau se reproduit dans le pays.

#### PROGRAMMES ENVIRONNEMENTAUX

Au cours de l'année passée, l'EAD a également réussi à étendre son programme de zones protégées, et la vaste zone marine protégée de







Les responsables de l'EAD installent une station de surveillance pour étudier la régénération du récif corallien autour de la zone marine protégée d'Al Yasat.

Marawah, à l'ouest d'Abu Dhabi, est désormais complétée par plusieurs autres zones autour des îles de Yasat, à l'extrémité occidentale du pays, ainsi que par une zone étendue située entre le littoral de l'île d'Abu Dhabi et les îles avoisinantes de Futaisi et de Bahrani. Les préparatifs concernant le classement officiel du site de remise en liberté des oryx au sud-est d'Abu Dhabi, à proximité d'Umm az-Zamul, et dans une grande partie du massif du Jebel Hafit, près d'Al Ain, ont également bien avancé cette année.

Outre ces activités, et les tâches qui lui incombent en tant qu'organisme de surveillance des questions relatives à l'environnement d'Abu Dhabi, l'EAD a également poursuivi son programme intensif de recherche scientifique, se concentrant particulièrement sur l'environnement marin, où des recherches ont été réalisées sur les proliférations d'algues, ainsi que sur la biologie, la distribution et la protection des dugongs et sur la finalisation d'un programme de protection pour les tortues marines.

D'autres programmes de suivi par satellite ont également été menés sur le flamand rose *Phoenicopterus roseus* – prouvant que des échanges de populations ont lieu dans l'ensemble des terrains marécageux des E.A.U., y compris ceux d'Abu Dhabi, de Dubaï, de Sharjah, d'Umm al-Qaiwain et de Ra's al-Khaimah, ainsi qu'avec la mer Caspienne – et sur le phaéon à bec rouge (*Phaethon aethereus*).

L'expansion du programme des E.A.U. relatif aux zones protégées

L'UNESCO a décerné le statut de 'Réserve de biosphère' à la zone de protection maritime de Marawah.



En janvier 2007, dans le cadre du programme mondial et régional de protection des tortues de mer, les E.A.U. ont signé un mémorandum d'accord sur la protection et la gestion des tortues marines et de leurs habitats dans l'océan Indien et en Asie du Sud-Est (IOSEA).

ne s'est pas limitée cependant à l'émirat d'Abu Dhabi. Parmi les principaux progrès accomplis cette année figure l'accord donné par le gouvernement de Fujairah concernant la transformation de la zone des Monts Hajar où se trouve l'unique chute d'eau permanente des E.A.U., au Wadi Wurrayah, une zone officiellement protégée. Cet accord fait suite à une étude détaillée de la faune et de la flore de cette zone entreprise par l'EWS (Emirates Wildlife Society), association locale affiliée à l'organisation internationale de protection de la nature, le WWF (Worldwide Fund for Nature).

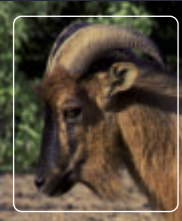
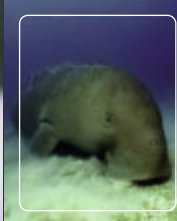
Formant un vaste habitat montagneux essentiellement inaltéré, le Wadi Wurrayah et ses environs abritent certains des animaux les plus rares des E.A.U. et de la péninsule arabique, et forment l'un des trois derniers refuges émiriens du tahr d'Arabie (*Hemitragus jayakari*), espèce menacée. La planification du projet de conservation, entrepris en association avec la municipalité de Fujairah, s'est caractérisée en particulier par la participation de la population locale, en reconnaissance du fait que tout projet de conservation dépend pour sa réussite de l'implication des parties prenantes locales.

Parmi les autres initiatives importantes entreprises par l'EWS figure le lancement d'une campagne publique visant à promouvoir la reconnaissance du ghaf comme arbre national des E.A.U. Pousant principalement dans les plaines des régions est et nord du pays, le ghaf (*Prosopis cineraria*) joue un grand rôle dans la biodiversité du pays, non seulement en tant qu'arbre mais également en tant que micro-habitat et lieu de nidification pour tout un ensemble d'oiseaux, d'invertébrés et de reptiles. Autrefois également utilisé comme combustible et comme abri par la population locale, il est aujourd'hui menacé par le développement.

Ailleurs dans le pays, Ra's al-Khaimah a procédé à une restructuration de sa législation environnementale, remplaçant l'ancien Comité de protection de l'environnement et du développement industriel par la Direction de la protection de l'environnement et du développement. Avec à sa tête un des plus éminents biologistes spécialistes des milieux marins du pays, la nouvelle Direction s'est attachée tout particulièrement à rassembler des données de base côtières, infracôtières et extracôtières, pour être capable à l'avenir de désigner des zones officielles de protection.

À Sharjah, la Direction de l'environnement et des zones protégées a également été active, consacrant surtout ses efforts au développement





Les programmes  
environnementaux mis en œuvre  
aux E.A.U. ont permis d'assurer une  
meilleure protection des principales  
espèces du pays.







Dhub (lézard à queue épineuse) *Uromastix aegyptius microlepis*.

du Parc du désert des Émirats et au Centre d'élevage d'espèces sauvages d'Arabie qui lui est associé. Par ailleurs, les travaux d'aménagement de la réserve naturelle de Wasit sont déjà bien avancés. Elle est située à la périphérie de la ville de Sharjah – endroit où il est possible d'observer les oiseaux migrateurs et résidents, ainsi des espèces variées, indigènes et autres, de la faune et de la flore.

Comme nous le montrons dans un autre chapitre de la présente *Revue Annuelle*, les Émirats arabes unis sont actuellement engagés dans un programme majeur de développement industriel et immobilier qui, inévitablement, ne manquera pas d'avoir un effet important sur les habitats naturels du pays. Cependant, le gouvernement, en association avec divers organismes du secteur privé, s'efforcera de faire tout son possible pour veiller à ce que ces aménagements s'inscrivent dans le cadre de la durabilité. Les défis sont immenses, mais les efforts continuent sans relâche.

[Sommaire >](#)

